

Editorial

Bassirou TIDJANI¹ - Rédacteur en Chef

Contrairement à ce que l'on redoutait, la pandémie n'a pas ralenti l'ardeur des chercheurs africains en Sciences de Gestion. Les laboratoires et centres de recherche continuent à fonctionner. Les revues africaines continuent à paraître. La production d'ouvrages se poursuit. Les réunions scientifiques ont lieu, même si leur format change. Les chercheurs africains ne semblent donc pas avoir ralenti leurs activités de recherche. Ils ont fait preuve de résiliences face à la Covid19.

En fait, avec la pandémie, de "nouvelles" problématiques sont venues s'ajouter à celles figurant déjà dans la liste des préoccupations de ces chercheurs. Ce n'est donc pas un hasard si la Revue Africaine de Gestion prépare un numéro spécial sur la Covid.

Lorsque l'appel à contribution a été lancé, nous avons reçu des dizaines d'intentions qui se sont traduites par plus de 40 contributions à évaluer. La réaction des collègues à l'appel a été immédiate. Il est très encourageant de voir les chercheurs africains en Sciences de gestion réagir de manière aussi enthousiaste à l'un des problèmes les plus difficiles auxquels ont fait face les entreprises implantées en Afrique, depuis plusieurs décennies. Certains d'entre nous se sont même impliqués dans l'organisation d'activités en collaboration avec les organisations patronales et les organisations syndicales.

Cela signifie qu'au delà de nos carrières, nous comprenons de mieux en mieux la place de notre contribution à l'amélioration de la gestion de nos entreprises. La réalité est que dans des contextes aussi difficiles que celui de la pandémie, les acteurs de l'entreprise attendent cette contribution que nous-mêmes avons tendance à sous-estimer.

De tels contextes constituent donc des opportunités pour nos équipes de recherche, nos laboratoires, nos revues, qu'il nous faut mieux exploiter. Seule cette collaboration avec le milieu

Adresse de correspondance de l'auteur :
1. Laboratoire de Recherche Entreprise et développement (LAED)
ESP-UCAD
e-mail : bassiroutidjani64@yahoo.com

des entreprises nous permettra de bien comprendre ce que ces dernières font, et de mettre en relief les spécificités de la gestion des entreprises en Afrique.

Les articles du présent numéro s'inscrivent dans cette logique.

La contribution de Sedo s'intéresse à la "jouissance" dans les micro entreprises au Togo, une catégorie d'entreprises qui est largement majoritaire dans les pays africains, mais qui demeure insuffisamment étudiée.

Dans sa contribution, Worou nous propose une réflexion originale sur les activités de lobbying des ONG au Bénin.

Dans son article sur l'utilisation de l'huile de coton au Burkina, Song-Naba tente d'expliquer l'attachement des consommateurs à ce produit, malgré ses dangers pour la santé.

Le questionnement de Agossou et Avalla portant sur la relation entre formation universitaire et intention entrepreneuriale chez les jeunes béninois est d'une importance majeure à un moment où les politiques relatives à l'emploi des jeunes tardent à se traduire par des résultats positifs dans nos pays.

Gafa s'intéresse tout comme Sedo aux micro entreprises au Togo. Cependant, il tente de voir s'il existe une relation entre l'orientation marché de ces entreprises et leur performance commerciale, selon qu'elles sont membres d'une organisation professionnelle ou pas.

Vu le grand nombre d'entreprises familiales qui existent dans nos pays, l'on peut être surpris par le nombre très faible de travaux faits sur les modes de transmission. C'est la problématique abordée par Agadame et Hounkou dans leur contribution sur les PME au Bénin.

Enfin, Chabi s'intéresse au succès et à l'échec de la mission sociale des Institutions de Micro Finance au Bénin. Son objectif est d'identifier l'influence que la composition et le fonctionnement du conseil d'administration de ces institutions pourraient avoir sur cette mission sociale.

Deux constats méritent notre attention. Premièrement, ces contributions portent sur plusieurs pays africains. Deuxièmement, elles ont toutes pour terrain d'investigation la TPME, qui est, encore une fois, la catégorie dominante des bassins d'entreprises en Afrique.

Le rédacteur en Chef

Pr. Bassirou TIDJANI